

# Les adjectifs d'affect : complexité sémantique et profils discursifs

Novakova, Iva, & Sorba, Julie

Université Grenoble Alpes, LIDILEM, F-38040 Grenoble  
Iva.Novakova@u-grenoble3.fr & Julie.Sorba@u-grenoble3.fr

## 1 Introduction

En partant de l'hypothèse que le sémantisme des mots permet de prévoir leur environnement textuel (Blumenthal 2002), nous proposons, dans cette étude, de dresser les profils discursifs de trois adjectifs d'affect : *stupéfait*, *jaloux* et *nostalgique*. Nous supposons qu'en fonction de leurs propriétés sémantiques et syntaxiques spécifiques, ces adjectifs génèrent des scénarios discursifs et, de là, des schématisations textuelles différentes. Plus précisément, nous allons explorer « la portée textuelle » (Blumenthal 2014), autrement dit les capacités structurantes de ces trois lexies en partant du niveau syntagmatique et phrastique pour atteindre ensuite le niveau textuel. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'études systématiques<sup>1</sup> sur de grands corpus informatisés des adjectifs d'affect dans une perspective discursive et fonctionnelle. Nous nous interrogeons sur la façon dont les trois composants (syntaxique, sémantique et discursif) interagissent au service de la structuration textuelle.

Après une présentation de notre méthodologie et de nos corpus (section 2), nous étudions, au niveau phrastique, les profils syntaxiques et lexicaux des trois adjectifs d'affects sélectionnés (section 3) pour enchaîner ensuite sur l'étude de leurs profils textuels (section 4).

## 2 Choix des lexies et corpus

Ces adjectifs ont été choisis car ils renvoient à trois types d'affect différents<sup>2</sup> : affect causé (*stupéfait*), affect interpersonnel (*jaloux*) et état affectif (*nostalgique*). Nos données sont issues de corpus de textes journalistiques et littéraires français contemporains comportant 133 millions de mots. Ceux-ci ont été constitués dans le cadre du projet EMOLEX (ANR-09-FASHS-017, [www.emolex.eu](http://www.emolex.eu)) et sont désormais accessibles en ligne via l'EmoBase (<http://emolex.u-grenoble3.fr/emoBase/>). Nous avons pu en extraire automatiquement les associations lexicales spécifiques des adjectifs, leurs relations syntaxiques, ainsi que leur position à l'intérieur des paragraphes et, plus globalement, du texte<sup>3</sup>. Nous comptabilisons, après désambiguïsation semi-automatique, 500 séquences textuelles pour *stupéfait*, 395 pour *jaloux* et 233 pour *nostalgique*.

D'un point de vue méthodologique, l'étude fonctionnelle que nous proposons intègre d'abord, au niveau syntagmatique et phrastique, l'analyse des configurations actanciennes et des positions récurrentes des trois adjectifs (*profil syntaxique*), ainsi que celle de leurs associations lexicales spécifiques (*profil lexical*). Nous abordons ensuite le niveau transphrastique par l'étude des réseaux isotopiques et des positions récurrentes des lexies au sein du paragraphe et du texte (*profil textuel*). À la suite de l'analyse de ces paramètres, notre objectif est d'établir s'il existe un profil discursif spécifique pour *stupéfait*, *jaloux* et *nostalgique*.

Notre analyse combine deux approches jusqu'à présent exploitées séparément. D'une part, grâce à l'étude systématique de la combinatoire (Tutin *et al.* 2006 ; Novakova & Tutin 2009) sont identifiées les propriétés syntaxico-sémantiques des associations lexicales (*se montrer jaloux*). D'autre part, l'analyse du lexique au moyen de méthodes lexico-statistiques (Blumenthal 2008, Diwersy & Kraif 2013) permet d'établir les accompagnateurs spécifiques ou préférentiels (co-occurents) des lexies d'émotion sur grands corpus.

### 3 Analyse des lexies au niveau phrastique

#### 3.1 Le profil syntaxique

Le profil syntaxique des adjectifs étudiés comprend l'analyse de leurs positions et de leurs fonctions syntaxiques récurrentes, ainsi que celle de leurs structures actanciennes. Par conséquent, nous analysons les actants régis par les adjectifs et réalisés en surface qui correspondent à des rôles sémantiques clés : l'expérienceur (X), l'objet (Y), la cause (Z) ou la source de l'affect (W)<sup>4</sup>.

##### 3.1.1 Les positions récurrentes dans la phrase

Selon la théorie du *Lexical Priming* de Hoey (2005 : 115), les mots ont des préférences ou bien des aversions pour certaines positions, et de là, pour des fonctions grammaticales données (ou « colligations »). Les trois lexies peuvent se trouver en position post-nominale, sans complémentation, en fonction d'épithète ou d'attribut du sujet (A.S.), mais à des fréquences inégales. Ainsi, c'est *jaloux* qui apparaît le plus souvent (à hauteur de 36,4%) dans ces deux fonctions<sup>5</sup> :

- (1) Le 31 mai 2004, l'époux *jaloux* se rend au domicile du couple avec un fusil. (*Ouest-France* 2007)
- (2) Vous êtes *jaloux*, Émile ? (G. Simenon)

*Nostalgique*<sup>6</sup>, quant à lui, est moins fréquent dans ces positions et fonctions (23% des cas) :

- (3) Jamais Marras n'a été plus proche d'une femme *nostalgique* peut-être mais bien réelle. (*Le Figaro* 2007)
- (4) Je crois que je suis née *nostalgique*. (*Le Monde* 2008)

Lorsqu'il apparaît dans ces deux positions, sans complémentation, *nostalgique* renvoie à une qualité ou à disposition psychologique (Voicu 2012) plutôt qu'à un affect éprouvé. Enfin, on constate que *stupéfait* est moins souvent épithète ou A.S. - seulement 19% des cas, comparé à *jaloux* et à *nostalgique*.

- (5) Mes parents *stupéfaits* virent arriver la grand-mère souriante qui portait une enfant sage et contente. (A. Nothomb)
- (6) Le viellard était *stupéfait*. (P. Cintas)

Ceci pourrait s'expliquer par le fait que *stupéfait* requiert la présence de l'Asé cause (Z) sous forme de complément adjectival : *On reste stupéfait devant ce talent* (*Libération* 2007) (cf. 3.1.2). Même s'il n'apparaît pas directement dans le syntagme adjectival, l'Asé Z n'est jamais très loin de la lexie : en (5), la cause de la stupéfaction (Z) se trouve dans la relative : c'est l'enfant sage et contente qui étonne les parents, en (6), l'Asé Z est présent dans le contexte gauche<sup>7</sup>.

Contrairement à nos attentes, la position des adjectifs en apposition (en tête, au milieu ou en fin de phrase) ne s'est pas révélée discriminante pour les trois adjectifs. En effet, tous apparaissent dans des proportions comparables (entre 2% et 4%) dans cette fonction :

- (7) *Jaloux*, il frappe son ex-compagne. (*Ouest-France* 2007)
- (8) *Nostalgique*, le narrateur de ce court récit évoque une période de sa vie définitivement inaccessible. (*Libération* 2007)
- (9) *Stupéfaite*, elle entre dans une colère folle. (*Le Monde* 2007)

En bref, la lexie *jaloux* semble davantage se suffire à elle-même, comparée à *nostalgique* et *stupéfait*. On pourrait supposer qu'elle est sémantiquement plus « saturée » (Blumenthal 2014) que les deux autres. Cela lui permet d'être fréquemment utilisée sans complémentation, à la différence de *nostalgique* et *stupéfait*.

### 3.1.2 Les structures actanciennes

*Stupéfait*, en tant qu'affect causé, a prototypiquement deux actants sémantiques (Asé) : l'expérienceur (X) et la cause (Z) : *X est stupéfait de cette polémique (Z)*. *Jaloux*, quant à lui, appartient aux affects interpersonnels ; il est prototypiquement trivalent : *X (expérienceur) est jaloux de Y (objet de l'affect) à cause de son succès (Z)*. Enfin, *nostalgique*, qui appartient aux états affectifs, a deux Asé : l'expérienceur (X) et la source de l'affect (W) : *X est nostalgique d'une France disparue (W)*.

L'observation des données fait apparaître des différences quant à la réalisation syntaxique des Asé, régis par les trois adjectifs. *Stupéfait* est systématiquement suivi de son second Asé cause et ce, dans des réalisations syntaxiques très variées : sous forme de complément adjectival de type SN prép (*par, de, devant* SN) ou de complétive (*de Vinf* ou *que P*). Ils font partie de la complémentation de l'adjectif au sein du syntagme adjectival :

- (10) Mme Pitchart parut *stupéfait*e par cette question. (G. Simenon)
- (11) Michel Charzat a réagi en se disant *stupéfait* de cette décision. (*Le Monde* 2007)
- (12) Dans l'entourage de Voynet, on reste *stupéfait* de voir que Royal reprend la proposition phare des Verts. (*Libération* 2007)
- (13) On ne peut être que *stupéfait* qu'il ne soit pas considéré comme majeur. (*Le Figaro* 2007)

Plus rarement, l'actant Z peut être réalisé sous forme de subordonnée circonstancielle (SCC) (*lorsque, quand P* ou *participe présent*). Il s'agit, dans ces cas, d'ajouts ne faisant pas partie de la complémentation adjectivale<sup>8</sup> :

- (14) J'ai été *stupéfait* lorsque j'ai vu les sommes qu'elle s'était octroyées. (*Le Monde* 2007)
- (15) J'ai été *stupéfait*e en voyant cela en fin d'après-midi. (*Ouest-France* 2007)

*Jaloux* est systématiquement entouré de ses trois Asé<sup>9</sup>. L'objet (Y) de la jalousie et sa cause (Z) sont souvent imbriqués dans le syntagme adjectival comme en (16) et (17) :

- (16) En 53 avant Jésus-Christ, le général Marcus Licinius Crassus (X), proconsul de Syrie, *jaloux* des succès (Z) de Jules César (Y) en Gaule, se lance à son tour dans les grandes conquêtes. (B. Werber)
- (17) Le joueur et son entourage ont été pris à parti dans le parking par d'autres clients (X) visiblement *jaloux* de ses belles voitures (Y/Z) et de son aisance financière (*Le Monde* 2008)

Ces structures sont parmi les plus récurrentes pour *jaloux* dans notre corpus. En (16), l'objet de la jalousie (Y= Jules César) est intégré, sous forme de syntagme génitif, à la cause de l'affect (Z= ses succès). On pourrait paraphraser cet exemple de la manière suivante : *Le général Marcus est jaloux de Jules César à cause de ses succès*<sup>10</sup>. En (17), le déterminant possessif *jaloux de ses belles voitures et de son aisance financière* est la trace en surface de la fusion entre Y/Z ; l'exemple est paraphrasable en : *Les clients sont jaloux de cet homme à cause de ses belles voitures et de son aisance financière*. On retrouve ici le scénario prototypique à trois actants pour cette lexie : le *jaloux* (X), le *jaloué* (Y) et le *succès* (Z). Lorsqu'il n'est pas réalisé directement au sein du syntagme adjectival, l'Asé cause n'est jamais très loin dans le contexte. Comme pour *stupéfait*, celui-ci peut être réalisé sous forme de *quand P* ou *lorsque P* (cas plutôt rares) :

- (18) Vous êtes souvent *jaloux* de vos collègues (Y) et vous avez du mal à être sincèrement heureux pour eux lorsqu'ils réussissent (Z). (*Ouest-France* 2007)

Enfin, *nostalgique* présente les configurations actanciennes les moins variées. Il est systématiquement suivi d'un SN prép introduit par *de*, qui correspond à la source de l'état affectif (W). Cette dernière peut être une entité non animée ou animée (*nostalgique du deutschmark, ~ de la grandeur perdue, ~ d'un certain âge d'or, ~ des filles en robe, ~ des souverains, ~ de leurs propres bourreaux*) :

- (19) N'allez pas croire que cette combattante de 80 ans soit *nostalgique* de l'URSS. (*Ouest-France* 2008)

Pour résumer, *jaloux*, sémantiquement complexe, génère des contextes où les trois actants sémantiques sont souvent réalisés ensemble, sous différentes formes syntaxiques. Ses configurations actanciennes sont

les plus riches à cause de son scénario prototypique à trois actants et sa nature sémantique plus englobante. Par ailleurs, comme constaté plus haut (cf. 3.1.1), cet adjectif peut se suffire à lui-même et fonctionner fréquemment sans complémentation actancielle. *Stupéfait*, quant à lui, est moins saturé sémantiquement, il génère plus d'attentes chez le lecteur et a besoin de son second Asé (cause). Cet adjectif est le plus rarement utilisé sans complémentation. Enfin, pour *nostalgique* qui est un adjectif polysémique, la réalisation de l'actant W (ou source de l'affect) actualise le sens affectif de la lexie. En effet, en son absence, celle-ci renvoie à une disposition et non pas à un affect. L'Asé W présente le moins de variations syntaxiques, comparé aux actants des deux autres lexies. Il est toujours réalisé sous forme de SN prép (*de* SN). Excepté *nostalgique* pour lequel la réalisation de W a une fonction désambiguïsante, la présence ou l'absence des actants autour de *jaloux* et *stupéfait* pourrait s'expliquer, en plus des visées discursives du locuteur<sup>11</sup>, par leur degré de complexité (ou de saturation) sémantique.

### 3.2 Le profil lexical

Le profil lexical est analysé à partir de la capacité des lexies de s'associer avec d'autres adjectifs et d'apparaître en série (3.2.1) ainsi qu'en fonction de leurs associations lexicales les plus spécifiques avec des collocatifs verbaux, nominaux ou adverbiaux (3.2.2).

#### 3.2.1 Les adjectifs en série

Les adjectifs peuvent entrer dans des séries avec d'autres adjectifs, comme nous avons pu le constater dans nos corpus, en fonction du type d'affect auquel ils renvoient, autrement dit en fonction de leur sémantisme. Ainsi, *jaloux* génère le plus de séries adjectivales :

(20) Il se montre *maniaque, jaloux, possessif*. (*Ouest-France* 2007)

(21) Je me suis dit que la femme que vous aimez est heureuse, car vous devez être avec elle *exigeant, insupportable, colérique, jaloux, invivable*. (*Libération* 2007)

Dans ces énumérations, les adjectifs les plus fréquemment utilisés autour de *jaloux* fournissent les ingrédients du « script émotionnel<sup>12</sup> » de la jalousie : la violence, l'agressivité, le caractère possessif ou colérique du jaloux envers la personne aimée, objet de la jalousie. L'emploi sériel de *jaloux* souligne le caractère sémantique englobant et textogène<sup>13</sup> de cette lexie, « un dispositif de dispositifs [...] un vaste champ de manœuvres et d'événements passionnels » (Greimas & Fontanille 1991 : 223-224).

*Stupéfait*, quant à lui, privilégie le binôme et peut être coordonné à un autre adjectif d'émotion relevant principalement du champ du désarroi (*stupéfait* et *désemparé*) ou de la colère comme en (22) :

(22) Les policiers s'en allèrent, laissant Angust *stupéfait* et *furieux*. (A. Nothomb)

Le second substantif énonce alors la conséquence de l'émotion initiale et oriente la lexie *stupeur* vers la polarité négative (22), mais aussi parfois positive (23) :

(23) Plusieurs milliers de blogueurs, *stupéfaits* et *enchantés*, se sont enflammés pour ce film. (*Le Monde* 2008)

Les emplois en série de *stupéfait* restent pourtant marginaux<sup>14</sup>, ce qui pourrait s'expliquer par l'intensité forte de la lexie. Enfin, nous n'avons pas trouvé, dans le corpus, d'emploi de *nostalgique* en série dans son emploi affectif.

#### 3.2.2 Les associations lexicales spécifiques

Les associations lexicales des adjectifs avec des pivots nominaux, verbaux ou adverbiaux peuvent être classées selon différentes dimensions sémantiques comme l'intensité des affects (*un peu / très jaloux*), leur manifestation (*visiblement jaloux, regard stupéfait*) ou leur expression verbale (verbalisation)<sup>15</sup> : *se déclarer / se dire / s'avouer stupéfait*. De plus, nous les analysons en terme d'accompagnateurs préférentiels (ou spécifiques) sur la base du calcul probabiliste *log-likelihood*<sup>16</sup>. Ainsi, *jaloux* a le plus de

collocatifs spécifiques pour la dimension intensité (faible ou forte) : *un peu, un rien, un brin jaloux* ou *très jaloux, terriblement jaloux* :

(24) Il est terriblement *jaloux*. (F. Dard)

*Stupéfait*, adjectif très intensif, n'a aucun accompagnateur pour l'intensité. En revanche, il véhicule le plus d'associations lexicales spécifiques pour les dimensions 'manifestation' (*regard, oeil, air, paraître stupéfait*) et 'verbalisation' (*se dire / s'avouer stupéfait*) :

(25) Il a un air *stupéfait*, comme s'il n'en revenait pas d'être en vie. (B. Aubert)

(26) Le directeur de l'Institut de l'entreprise, Jean-Pierre Boisivon, s'est déclaré « *stupéfait* » par ces reproches. (*Le Monde*, 2007)

*Nostalgique* a des collocatifs adverbiaux pour l'intensité faible ou forte (*un brin ~, légèrement ~ vs très ~, terriblement ~, étonnamment ~*), ainsi que pour la manifestation (*regard ~, œil ~, sourire ~, air ~*) :

(27) Les parents, un brin *nostalgiques*, peuvent offrir à leurs enfants cette voiture de course en fer ou ce robot métallique. (*Le Monde* 2008)

(28) Godrap montra soudain une certaine émotion. Un sourire *nostalgique* et un peu moqueur naquit sur ses lèvres épaisses. (M. Jeury)

On peut en conclure que *jaloux* a des associations récurrentes spécifiques surtout pour la dimension *intensité*, c'est un sentiment, par nature, peu avouable ou peu manifestable. *Stupéfait* a des accompagnateurs diversifiés pour la manifestation et la verbalisation. Saturé du point de vue de l'intensité, cet adjectif n'a pas de collocatifs spécifiques pour cette dimension<sup>17</sup>. C'est l'affect qu'on avoue, déclare, exprime le plus souvent, comparé aux deux autres adjectifs. Enfin, *nostalgique* est un état affectif qui peut être fort ou faible et qui se manifeste sur le visage de l'expérimenteur (dans ses yeux, dans son regard, dans son sourire), mais s'exprime moins. Les associations spécifiques des adjectifs avec des collocatifs nominaux, verbaux et adverbiaux s'avèrent donc un paramètre important, constitutif de leur profil lexical. Ils sont révélateurs du sémantisme spécifique des lexies. Autrement dit, conformément à leur nature sémantique, celles-ci attirent dans leur sillage des collocatifs véhiculant différentes dimensions sémantiques.

### 3.3 Bilan intermédiaire

L'analyse des différents paramètres au niveau phrastique permet de dresser un bilan intermédiaire pour les trois adjectifs, avant de passer au niveau textuel. L'adjectif *jaloux* apparaît comme le plus saturé d'un point de vue sémantique. En effet, il a une nette préférence pour les emplois sans complémentation (épithète ou A.S.). Il se suffit en quelque sorte à lui-même. C'est une lexie sémantiquement englobante et textogène comme le montre sa capacité à générer des séries adjectivales. D'autre part, il a une configuration actancielle complexe qui correspond à un scénario stéréotypique à trois actants et se comporte comme une lexie textuellement structurante.

*Stupéfait*, même s'il peut apparaître sans complémentation en fonction épithète et A.S., est moins fréquent que *jalousie* dans ces distributions. Il est moins saturé sémantiquement et requiert systématiquement son second Asé, la cause de l'affect, car son sémantisme génère plus d'attentes chez l'interlocuteur. Ce second Asé se caractérise par la grande variabilité de ses réalisations syntaxiques qui rendent la lexie plus structurante, comparée à *nostalgique*.

Enfin, *nostalgique* semble être la lexie la moins structurante. Elle n'apparaît pas en série. Lorsque l'adjectif est employé sans complémentation, il renvoie à une disposition psychologique plutôt qu'à un état affectif. Les réalisations syntaxiques de son Asé W, source de l'affect, sont les moins variées. Celui-ci a une fonction distinctive désambiguïsante pour les deux sens de la lexie (état affectif *Elle est nostalgique de son pays* ou disposition psychologique *C'est une femme nostalgique*).

## 4 Analyse des lexies au niveau textuel

Notre étude se poursuit par l'observation des phénomènes linguistiques constitutifs du profil discursif des lexies *stupéfait*, *jaloux* et *nostalgique* au niveau transphrastique, au sein de la macro-structure textuelle. Dans un premier temps, nous analysons la nature des réseaux isotopiques<sup>18</sup> tissés autour des trois lexies (4.1) afin de déterminer la capacité structurante de chacune d'entre elles sur son environnement textuel. Ensuite, l'étude des colligations textuelles (4.2) permet de vérifier l'existence de schématisations textuelles spécifiques aux lexies.

### 4.1 Les réseaux isotopiques

Nous retrouvons, dans l'environnement textuel des adjectifs étudiés, les mêmes dimensions sémantiques privilégiées que dans les associations lexicales spécifiques (3.2.2). En effet, les réseaux isotopiques s'organisent autour de la verbalisation, de la manifestation et de l'intensité. Le niveau transphrastique nous permet, par ailleurs, d'identifier une autre dimension sémantique, absente ou très peu représentée au niveau syntagmatique phrastique, à savoir la polarité de l'affect (positif ou négatif).

L'un des phénomènes les plus saillants est l'apparition de la lexie *jaloux* au sein d'un réseau isotopique de l'intensité. Dans leur très grande majorité, les occurrences où se rencontre cette isotopie marquent une intensité forte (29). Les quelques occurrences qui témoignent d'une intensité faible, relèvent, à notre avis, d'un fait stylistique (30) :

(29) Un Quimpérois a été mis en examen et écroué à la maison d'arrêt de Brest, hier, pour tentative d'homicide volontaire avec circonstances aggravantes. Dans la nuit de samedi à dimanche, vers 1h, cet homme de 39 ans a porté trois coups de couteau à la mère de ses deux enfants. En voie de séparation depuis plusieurs mois, le couple s'était disputé un peu plus tôt dans la soirée. La femme, âgée de 40 ans, s'était alors réfugiée chez des amis. Son compagnon, présenté comme violent et très jaloux, a fait irruption dans la pièce, a saccagé les lieux, puis porté trois coups de couteau, au niveau du thorax, à sa concubine. Les policiers sont arrivés à ce moment sur les lieux et ont interpellé l'individu. (*Ouest-France* 2008)

(30) L'avocat de Bérurier, un peu jaloux du succès de son confrère se lève à peine. Il déclare simplement : 'Je m'en remets à la sagesse de la cour'. (F. Dard)

Dans l'exemple (30), la médiocrité de l'avocat est mise en valeur par l'atténuation organisée grâce à l'isotopie de l'intensité faible (*un peu, à peine, simplement*) : celui-ci apparaît petit jusque dans ses manifestations de jalousie. L'exemple (29) est plutôt représentatif de l'environnement textuel dans lequel apparaît l'adjectif *jaloux* : non seulement les termes constitutifs de l'isotopie de l'intensité forte sont nombreux (*aggravantes, disputé, violent, très, irruption, saccagé*), ce qui confirme le caractère textogène de l'expression de cet affect, mais se développe aussi très souvent, en parallèle, l'isotopie de la violence (*homicide, coups de couteau, disputé, violent, saccagé*). Ainsi, la jalousie est un affect qui se manifeste également dans les séquences textuelles par la conséquence qu'elle engendre, à savoir la violence. Les deux isotopies de l'intensité forte et de l'intensité faible occupent à elles seules 43% des occurrences de la lexie *jaloux*. Celle-ci exerce donc une influence fortement structurante sur son environnement textuel. Nous avons ici une remarquable correspondance entre le comportement de la lexie au niveau phrastique (cf. 3.2.2) et au niveau transphrastique<sup>19</sup>.

L'observation des données révèle également un deuxième phénomène saillant concernant la lexie *stupéfait* : son apparition au sein de l'isotopie de la verbalisation (31, 32). La particularité de ce réseau isotopique, contrairement aux deux autres (l'intensité et la manifestation), est de ne pas limiter sa structuration au seul lexique (*se dire / paraître / s'avouer stupéfait*). En effet, différents indicateurs discursifs sont à prendre en compte comme la situation d'énonciation avec l'emploi des premières personnes et celui du discours direct, car ils présentent l'affect comme une émotion que l'énonciateur dit explicitement éprouver (ou pas, en cas de présence de la négation) :

- (31) « Je suis *stupéfait*, répond le défenseur syndical, haussant le ton, on nous accuse de ne pas avoir communiqué notre répartition, alors que dans les 64 autres délégations, il n'y a eu aucun problème ! » (*Libération* 2007)
- (32) Laurence Parisot se dit « frappée de stupeur » par le montant des indemnités de départ de certains chefs d'entreprise, mais n'approuve pas pour autant l'idée de « légiférer ». Sur France Inter, hier, la présidente du Medef s'est déclarée « *stupéfaite* par le déferlement d'anathèmes, d'ignorance, de démagogie qui a suivi la révélation » du montant des indemnités de l'ex-patron d'EADS, Noël Forgeard. « Les questions posées sont légitimes, les réponses apportées, des erreurs », a-t-elle noté, en mettant dans le même sac grand public et candidats à la présidentielle. (*Libération* 2007)

L'apparition de *stupéfait* dans des séquences de discours direct est d'ailleurs une caractéristique remarquable de ce mot par rapport aux deux autres qui apparaissent peu dans ce dispositif énonciatif. En outre, la richesse du réseau isotopique des exemples (31) et (32) révèle le caractère structurant de la lexie sur son environnement textuel.

L'analyse des données permet également de constater que *nostalgique* ne se rencontre pas préférentiellement dans un réseau isotopique particulier. En effet, contrairement aux deux autres lexies, les occurrences de *nostalgique* se répartissent sans grand écart dans les trois isotopies de l'étude : manifestation (9%), verbalisation (10%) et intensité (16%). En réalité, on peine à distinguer un environnement textuel de prédilection pour cette lexie. L'analyse au niveau transphrastique corrobore ainsi le caractère moins structurant de *nostalgique* par rapport à *jaloux* et *stupéfait*, phénomène déjà constaté au niveau phrastique.

Enfin, à la différence du niveau syntagmatique et phrastique, les isotopies tissées au niveau transphrastique autour de la polarité concernent les trois lexies. Alors que la polarité négative semble héritée par défaut dans toutes les occurrences de *jaloux*<sup>20</sup>, *stupéfait* et *nostalgique* actualisent tous deux cette isotopie dans des proportions nettement plus faible et presque semblables (respectivement 10% et 12%). De plus, c'est exclusivement le contexte qui permet d'orienter ces mots vers une polarité positive ou négative :

- (33) Poète accompli, prosateur *nostalgique*, biographe inspiré, Guy Goffette, après un très beau recueil de poèmes, *L'Adieu aux lisières* (Gallimard 2007), propose un récit, intimiste et délicat, qui mêle tous ses talents. (*Le Monde* 2008)
- (34) Il me donna deux gros paquets de livres de toutes les tailles : il y en avait deux énormes. C'étaient les dictionnaires latins. Je fus *stupéfait* par leur poids, et découragé par l'idée qu'il faudrait faire entrer dans ma tête ces quatre ou cinq kilos de latin qui n'auraient pas tenu dans mon béret. (M. Pagnol)

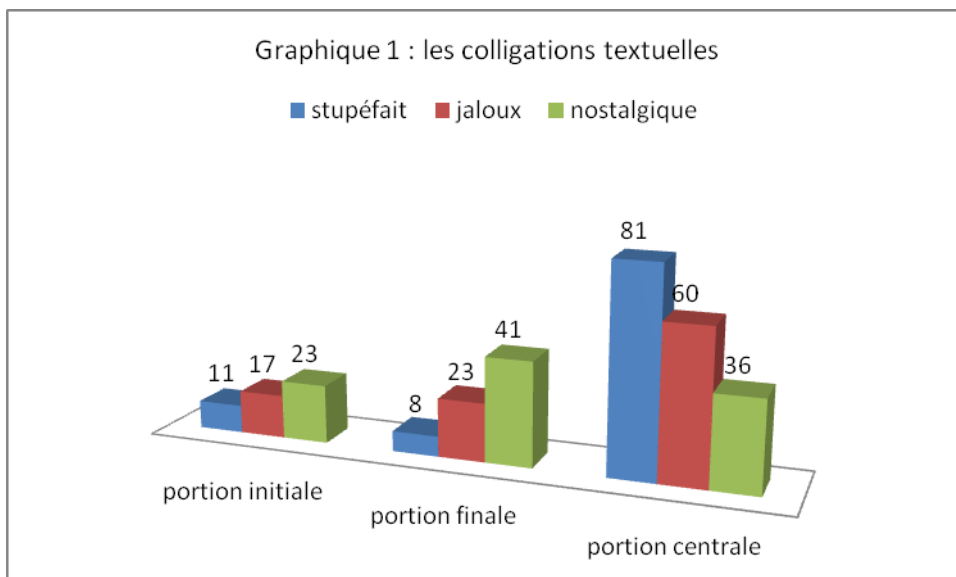
Dans l'exemple (33), *nostalgique* actualise une polarité positive grâce aux lexies qui l'entourent à connotation méliorative (*inspiré, beau, talents*). À l'inverse, dans l'exemple (34), c'est la conséquence de la stupeur (*découragé*) qui oriente *stupéfait* vers une polarité négative.

Pour résumer, à côté de cette dimension sémantique de la polarité actualisée au sein de réseaux isotopiques et qui se révèle une spécificité du niveau transphrastique pour les adjectifs *stupéfait* et *nostalgique*, nous avons pu constater une remarquable correspondance de l'influence structurante de *jaloux* sur son environnement textuel aussi bien au niveau phrastique qu'au niveau transphrastique. Ce dernier niveau fait également apparaître un dispositif énonciatif qui est propre à *stupéfait* (situation de discours direct) qui correspond à la dimension 'verbalisation' spécifique de la lexie constatée au niveau phrastique. Enfin, toujours au niveau transphrastique, nous constatons que *nostalgique* ne tisse pas autour de lui de réseaux isotopiques préférentiels de manière nette.

## 4.2 Les colligations textuelles

Nous nous interrogeons dans cette section sur la position occupée par les lexies d'émotion dans la progression discursive, en partant de l'hypothèse sur les colligations textuelles formulée par Hoey (2005 : 115). Celle-ci se fonde sur le présupposé que les items lexicaux privilégient ou évitent certaines positions au sein d'unités discursives repérables comme le paragraphe ou le texte. L'extraction de ces colligations textuelles se fait de manière automatique dans l'interface d'interrogation EmoConc. Nos requêtes portent sur les positions initiale, médiane et finale des lexies *jaloux*, *stupéfait* et *nostalgique* au sein des paragraphes et des textes constitutifs du corpus.

Les positions de début ou de fin de texte occupées par les adjectifs n'ont de pertinence interprétative que dans des écrits courts du type article de journaux qui condensent souvent un scénario discursif. Savoir si l'adjectif apparaît au début ou à la fin d'un texte littéraire long n'est pas une donnée concluante dans notre perspective. Par conséquent, les requêtes sur la position occupée par les lexies dans le texte concernent seulement le sous-corpus journalistique de notre étude (100 M. de mots issus des journaux *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*, *Ouest-France*, 2007-2008). Les résultats ainsi obtenus sont présentés dans le graphique 1 ci-dessous :



L'adjectif *nostalgique* privilégie, dans des proportions similaires, la position finale de texte (41%) et de paragraphe (43%). Dans l'exemple (35), la lexie apparaît dans la portion finale du dernier paragraphe de l'article de journal :

- (35) Au Royaume-Uni, Gordon Brown vient de passer sans encombre son premier congrès travailliste comme premier ministre. Après avoir tenu les cordons de la bourse serrés au début de l'ère Blair, l'ex-ministre des finances a investi ensuite dans les transports, la santé et l'éducation. Malgré une aile gauche travailliste *nostalgique*, l'héritage de Tony Blair a encore de beaux jours devant lui. (*Le Monde* 2007)

Cette prédilection de *nostalgique* pour la place finale pourrait s'expliquer par le caractère peu structurant de la lexie, constaté au niveau phrastique et au sein des réseaux isotopiques dans le paragraphe, analysés précédemment. L'état affectif est annoncé à la fin, comme conséquence d'éléments passés (*les cordons de la bourse serrés, les investissements dans les transports, la santé, l'éducation, faits à l'ère de Blair*), qui apparaissent dans l'environnement gauche de la lexie et qui sont la source (W) de la nostalgie éprouvée envers l'héritage de Tony Blair. Le nature sémantique peu complexe de *nostalgique* a pour conséquence la construction d'un dispositif discursif (ou scénario) visant à amener souvent l'expression de cet état affectif en position conclusive.



Pour sa part, la lexie *stupéfait* se rencontre essentiellement (81%) dans la portion centrale de l'article. Nous constatons la même préférence nette de *stupéfait* pour la position médiane dans le paragraphe (60%). En effet, la progression discursive révèle une structure assez prévisible dans l'enchaînement des séquences (36) : le journalistique déroule son texte selon un ordre logique ou chronologique, en commençant par exposer les circonstances à l'origine de l'émotion (S1). S'ensuit l'expression de celle-ci au moyen de la lexie *stupéfait* à un moment pivot, soit pour introduire une transition, soit pour marquer une étape dans une gradation d'intensité (S2). Enfin, le contexte droit large de la lexie est occupé par une séquence détaillant les causes de l'émotion ou confirmant celle-ci (S3) :

(36) (S1) Précisément, cette diversité n'existe pas. C'est le signe du dysfonctionnement de notre machine égalitaire, de l'échec de la lutte contre les discriminations. Les violences urbaines de 2005 l'ont rappelé. Pour quel bilan d'ailleurs aujourd'hui ? Un CPE mort-né, et un nouveau présentateur du JT sur TF1. Depuis, rien. Quel niveau d'inconscience collective faut-il cultiver pour en arriver là ?

(S2) Les citoyens français, ceux des minorités visibles en particulier, ont de quoi rester *stupéfaits*, et les extrémistes de quoi rigoler. (S3) Lutter contre la discrimination indirecte, promouvoir les droits de chacun, favoriser la diversité : ces trois objectifs d'intérêt général réclament des instruments nouveaux. Les textes de lois en vigueur, conçus à une époque où les différences étaient (seulement) sociales et culturelles, sont démunis devant l'hétérogénéité des sociétés modernes. Le seul instrument pour veiller au respect de la diversité, en tant qu'il est un indice – certes non suffisant, mais nécessaire – de l'égalité, est un dispositif statistique et analytique capable de l'évaluer. (*Libération* 2007)

L'enchaînement des trois mouvements constitue un scénario spécifique à la lexie *stupéfait*<sup>21</sup> : l'expression de l'émotion apparaît entre une séquence d'amorçage (S1, ici le constat du manque chronique de diversité à tous les niveaux de la société) et une séquence d'étayage textuel (S3, ici le caractère obsolète de l'arsenal législatif censé lutter contre les discriminations et promouvoir l'égalité). Dans les séquences émotionnelles, la lexie *stupéfait* apparaît souvent comme la manifestation linguistique du désaccord résultant du décalage entre les attentes culturelles topiques (le *devoir éprouver* légitime) et la réalité décrite par le journaliste.

Enfin, *jaloux* se rencontre principalement dans la portion médiane du texte (60%) et du paragraphe (48%), même si cette tendance est moins nette que pour *stupéfait*. Dans l'exemple (37), la lexie apparaît dans la partie centrale du paragraphe :

(37) Quand on voyait la maison de Martin, de loin, dans la brume du matin, tout à fait seule au milieu des terrains vagues, à la limite du marécage et de la plage, elle semblait plus grande et plus haute, comme une tour de château. C'était d'ailleurs le nom qu'Alia lui avait donné, dès le début : le château. Les gens qui n'aimaient pas Martin et qui se moquaient un peu de lui, comme le gérant de la coopérative, par exemple, disaient que c'était plutôt comme une niche, mais c'est parce qu'ils étaient *jaloux*. C'est cela qui était étrange, d'ailleurs, parce que Martin était très pauvre, encore plus pauvre que n'importe qui dans cette ville, mais cette maison sans fenêtres avait quelque chose de mystérieux et de quasiment majestueux qu'on ne comprenait pas bien et qui intimidait. Martin habitait là tout seul, à l'écart. Il y avait toujours du silence autour de sa maison, surtout le soir, un silence qui rendait tout lointain et irréel. Quand le soleil brillait au-dessus de la vallée poussiéreuse et du marais, Martin restait assis sur une caisse, devant la porte de sa maison. (Le Clézio)

Contrairement à ce qui se produit pour *stupéfait*, l'expression de l'affect par l'adjectif *jaloux* n'apparaît pas à un moment pivot du texte ou du paragraphe. Elle se présente davantage comme un élément qui organise au sein du paragraphe un scénario précis autour de lui : les jaloux (*les gens qui n'aimaient pas Martin et qui se moquaient un peu de lui, comme le gérant de la coopérative, on*), le jalouxé (*Martin, très pauvre, plus pauvre, tout seul*) et le motif de la jalousie (*la maison de Martin, plus grande et plus haute, comme une tour de château, le château, une niche, cette maison sans fenêtres, quelque chose de mystérieux et de quasiment majestueux*). L'affect ainsi désigné apparaît nettement plus textogène que les

deux autres. On le voit plus particulièrement dans la production de chaînes anaphoriques riches pour désigner les différents actants du scénario discursif. Cette structuration que *jaloux* impose à son environnement textuel est le reflet sémantique du scénario interpersonnel de l'affect.

Ainsi, l'étude des colligations textuelles permet de constater que les dispositifs discursifs au sein desquels apparaissent les lexies sont différents. Si *nostalgique* se rencontre davantage en position finale, c'est à cause de son caractère moins structurant, comparé aux deux autres adjectifs ; les sources de cet état affectif sont souvent exposées dans le contexte gauche, il génère un scénario discursif moins riche, plus simple et plus dépouillé, le positionnant fréquemment en fin du paragraphe et du texte. *Jaloux* et surtout *stupéfait* privilégient, pour leur part, la position médiane. Ils présentent cependant des scénarios discursifs différents : *stupéfait*, affect causé, génère l'expression surtout des causes mais aussi des conséquences de l'affect ; *jaloux*, affect interpersonnel, active un scénario plus riche et plus englobant, organisé autour du jaloux, du jaloué, des causes et des réactions autour de l'affect.

## 5 Conclusion

À l'instar des noms (cf. Blumenthal, 2002 et 2014), les adjectifs, comme le montrent nos résultats, ont des profils discursifs différents en fonction de leur sémantisme. *Nostalgique* apparaît comme étant la lexie la moins structurante, générant un scénario discursif assez dépouillé. Cette propriété se traduit aussi au niveau phrastique par la complémentation peu variée de cet adjectif et son aversion pour les séries. L'état affectif est souvent exprimé à la fin du paragraphe, comme une conséquence d'éléments passés énumérés dans le contexte gauche de la lexie. *Stupéfait* requiert davantage une complémentation au niveau phrastique et textuel (l'expression de la cause ayant provoqué la stupeur). C'est d'ailleurs le contexte qui oriente la polarité positive ou négative de l'affect. La lexie crée par conséquent plus d'attentes chez le lecteur à propos de l'identification des circonstances ayant produit l'affect. Ainsi, au niveau textuel, la lexie apparaît en position médiane au centre d'un scénario discursif comprenant une séquence d'amorçage préalable et une séquence d'étayage textuel consécutive. Enfin, *jaloux*, qui dénote un affect interpersonnel, suscite des scénarios stéréotypiques complexes à trois actants. Il est donc plus saturé sémantiquement, plus englobant et structurant au niveau phrastique et textuel. Les deux adjectifs *stupéfait* et *jaloux* apparaissent préférentiellement au milieu du paragraphe, mais avec des scénarii discursifs différents. L'étude montre la pertinence des notions de « complexité », de « saturation » sémantique et de « structuration textuelle » (Blumenthal, 2002 et 2014). Ces notions ont été étudiées ici à travers des paramètres syntaxiques, lexicaux et discursifs différents aux deux niveaux (phrastique et textuel). Ces paramètres ont donné lieu à une étude syntaxico-sémantique des adjectifs avec des ouvertures sur la dimension discursive et textuelle, très peu étudiée, à notre connaissance. On aboutit à un modèle d'analyse du lexique des émotions que l'on pourrait qualifier de « fonctionnel » et qui pourrait être appliqué à d'autres types de lexique.

## Références bibliographiques

- Anscombre, J.-C. (2005). Temps, aspect et agentivité dans le domaine des adjectifs psychologiques. *Lidil* 32, 145-165.
- Blumenthal, P. (2002). Les péchés capitaux : profil combinatoire et dimension textuelle. *Référence discursive dans les langues romanes et slaves*. Kesik M. (éd.). Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, 29-45.
- Blumenthal, P. (2008). Histoires de mots : affinités (s)électives. *Congrès Mondial de Linguistique Française 2008*. Durand, J., Habert, B., Laks, B. (éd.). Institut de Linguistique Française, [en ligne] : <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf08338>, 31-46.
- Blumenthal, P. (2014). Caractéristiques et effets de la complexité sémantique des noms d'affects. *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse*, Blumenthal P., Novakova I., Siepmann D. (éd.). Frankfurt am Main : Peter Lang, 175-186.
- Buvet, A., Girardin, Ch., Gross, G., Groud, C. (2005). Les prédicats d'affects, *Lidil* 32, 123-143.

- Dendale, P., Coltier, D. (2013). Les adjectifs ‘psychologiques’ et le marquage évidentiel de l’inférence. *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*. Baider F., Cislaru G. (éd.). Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 43-54.
- Diwersy, S. (2007). *Kookkurrenz, Kontrast, Profil: Korpusinduzierte Studien zur lexikalischsyntaktischen Kombinatorik französischer Substantive (mit ergänzenden Betrachtungen zum Deutschen)*. Universität zu Köln : Diss. Romanisches Seminar.
- Diwersy, S., Kraif, O. (2013). Observations statistiques de cooccurrents lexico-syntaxiques pour la catégorisation sémantique d’un champ lexical. *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*. Baider F., Cislaru G. (éd.). Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 55-69.
- Dunning, T. (1993) : Accurate Methods for the Statistics of Surprise and Coincidence. *Computational Linguistics* 19(1), 61-74.
- Fesenmeir, L. (2010). ‘Se souvenir’ en français et en italien : différence(s) de centrage. *Actes du XXV<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, t.III, sect. 7. Tübingen : Niemeyer, 85-96.
- Greimas, A. J., Fontanille, J. (1991). *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d’âme*. Paris : Seuil.
- Hausmann, F.J. (2005). Isotopie, scénario et exemple lexicographique. *L’exemple lexicographique dans les dictionnaires français contemporains. Actes des Premières Journées allemandes des dictionnaires*, Klingenberg am Main, 25-27 juin 2004. Heinz M. (éd.). Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 283-292.
- Hoey, M. (2005). *Lexical priming. A New Theory of Words and Language*. Londres–New York : Routledge.
- Manning, C., Schütze, H. (1999). *Foundations of Statistical Natural Language Processing*. Cambridge : MIT Press.
- Mathieu, Y.Y. (2000). *Les verbes de sentiment : de l’analyse au traitement automatique*. Paris : Éditions du CNRS.
- Mel’čuk, I. et al. (1984/1992). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, t. I-IV. Montréal : Presses Universitaires de Montréal.
- Novakova, I., Sorba, J. (2013a). *Stupéfier et jalouser* dans les séquences textuelles journalistiques : quel profil discursif pour quelle stratégie argumentative ? *Le discours et la langue. Revue de linguistique française et d’analyse du discours 4.1 : Les émotions argumentées dans les médias*, 203-220.
- Novakova, I., Sorba, J. (2013b). Argumentation et émotion dans les séquences textuelles journalistiques. Le cas de *stupeur* et de *jalousie*. *La phraséologie entre langues et culture. Structures, fonctionnements, discours*, Muryn T., Mejri S., Prazuch W., Sfar I. (éd.). Frankfurt am Main : Peter Lang, 137-149.
- Novakova, I., Sorba, J. (2014). L’émotion dans le discours. À la recherche du profil discursif de *stupeur* et de *jalousie*. *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse*, Blumenthal P., Novakova I., Siepmann D. (éd.). Frankfurt am Main : Peter Lang, 161-173.
- Novakova, I., Tutin, A. (2009). *Le lexique des émotions*, Grenoble : ELLUG.
- Plantin, C. (2011). *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthodes pour l’étude du discours émotionné*. Bern : Peter Lang.
- Rastier, F. (1987). *Sémantique interprétative*. Paris : PUF.
- Ruwet, N. (1994). Être ou ne pas être un verbe de sentiment. *Langue française* 103, 45-55.
- Tutin, A., Novakova, I., Grossmann, F., Cavalla, C. (2006). Esquisse de typologie des noms d’affect à partir de leurs propriétés combinatoires, *Langue française* 150, 32-49.
- Van de Velde, D. (1999). Adjectifs d’états, adjectifs de qualités. *Fonctions syntaxiques et rôles sémantiques*. Amiot D., De Mulder W., Flaux N., Tenchea M. (éd.). Cahiers scientifiques de l’Université d’Artois : Artois Presses Université, 151-160.
- Van Valin, R. D., LaPolla, R. J. (1997). *Syntax : Structure, Meaning, Function*. Cambridge : CUP.
- Voicu, R. (2012). *Les adjectifs psychologiques*. Thèse de doctorat : Universités de Bucarest et d’Artois (cotutelle sous la direction de A. Cunita et de N. Flaux, soutenue le 29 octobre 2012 à Bucarest).

## Notes de fin

<sup>1</sup> Un colloque intitulé *L’adjectif : approches sémantico-pragmatiques et discursives* s’est tenu du 31 mai au 1<sup>er</sup> juin 2013 à Besançon. Son argumentaire insiste sur le fait que l’étude des adjectifs dans une perspective discursive est encore un domaine nouveau, sous-exploité dans les études sur cette catégorie.

<sup>2</sup> Sur la distinction entre verbes psychologiques exprimant des affects interpersonnels (*aimer, mépriser*) et ceux exprimant des affects causés (*amuser, impressionner*), cf. Ruwet (1994), Mathieu (2000). Sur la typologie des noms d'affect, cf. entre autres Tutin et al. (2006) qui distinguent des noms d'affects interpersonnels (*amour, respect, jalousie*), des noms d'affects causés (*joie, colère*) et des états affectifs (*ennui, tristesse*).

<sup>3</sup> L'interface d'interrogation EmoConc que nous avons utilisée a été développée par S. Diwersy (Université de Cologne) et par O. Kraif (Université Grenoble Alpes - Lidilem) et intégrée à l'EmoBase.

<sup>4</sup> Van Valin et LaPolla (1997) distinguent, pour les verbes, les actants syntaxiques (Asy ou « *syntactic arguments* ») réalisés en surface et comptés dans la construction verbale et les actants sémantiques (Asé ou « *semantic arguments* ») qui correspondent à des rôles sémantiques clés. Notre approche pour l'analyse des actants adjectivaux, inspirée de la RRG de Van Valin et LaPolla (1997), reste entièrement surfaciste, à la différence de la théorie Sens-Texte de Mel'čuk et al. (1984-1992) dont nous adoptons par ailleurs le système de codage des actants (X, Y, Z, W).

<sup>5</sup> Nous avons éliminé tous les cas où *jaloux* ne désigne pas un affect, comme *jaloux de sa réputation, ~ de son indépendance, ~ de ses privilèges*, où il signifie 'particulièrement attaché à garder sa réputation, son indépendance, ses privilèges'. Nos statistiques ne comprennent donc que les cas où *jaloux* est en emploi affectif.

<sup>6</sup> Après désambiguïsation du corpus, nous avons éliminé tous les cas où *nostalgique* ne désigne pas un affect, comme par exemple *roman ~, film ~, note ~, son ~, balade ~, cliché ~*, ces associations lexicales renvoyant à un sens causatif de l'adjectif : *Ce roman / ce film rend nostalgique*. Les occurrences retenues ont toujours un collocatif renvoyant à l'état affectif d'un expérimenteur (humain) (*quinquagénaires nostalgiques*) ou à la manifestation de l'affect sur son visage (*regard ~, sourire ~, œil ~*).

<sup>7</sup> Voici le contexte gauche plus large de cet exemple : « La difficulté imposée par le vieillard aurait pu la décourager, mais son imagination précédait toujours ses actes et elle comprit le problème auquel on la soumettait. Elle le résolut, d'abord en descendant le trottoir puis en le remontant avec la même facilité. Le vieillard était stupéfait. » (P. Cintas)

<sup>8</sup> Rappelons que *stupéfait* en français contemporain est un adjectif ; le verbe *stupéfier*, même s'il figure dans certains dictionnaires, n'est considéré comme tel qu'à la troisième personne.

<sup>9</sup> Le nom *jalousie*, à la différence de l'adjectif *jaloux*, réalise rarement les trois actants simultanément dans la construction nominale. Les structures du type *la jalousie des députés (X) envers l'avocate (Y) à cause de sa promotion (Z)* sont très peu attestées dans nos corpus (Novakova & Sorba 2013b : 139). En outre, cette configuration actancielle n'est pas du tout attestée pour le verbe *jalouser* dans nos corpus (Novakova & Sorba 2013a : 207).

<sup>10</sup> Sur les ingrédients du schéma stéréotypique de *jalousie*, cf. Hausmann (2005).

<sup>11</sup> Comme l'indiquent Van Valin et LaPolla (1997 : 291) dans le cadre de la *Role and Reference Grammar*, le choix des arguments syntaxiques n'est pas uniquement prédictible à partir des rôles sémantiques. Il peut être influencé par des facteurs discursifs, en particulier par le statut de topic accordé ou non aux référents des arguments, ce que les auteurs appellent « *pragmatic pivot* ». Par exemple, dans *les passants stupéfaits, les époux jaloux, une femme nostalgique*, le centrage discursif (Fesenmeier 2010) se fait sur l'actant réalisé, l'expérimenteur en l'occurrence.

<sup>12</sup> Cf. Plantin (2011 : 23).

<sup>13</sup> Le comportement de l'adjectif *jaloux* est ici identique à celui du nom correspondant. En effet, *jalousie* apparaît fréquemment dans des séries (Novakova & Sorba 2013b : 142).

<sup>14</sup> Cette tendance syntaxique est aussi celle du nom correspondant puisque la lexie *stupeur*, quand elle apparaît dans une énumération, est le plus souvent coordonnée à un autre nom d'émotion relevant du champ de la colère, de la peur ou de la tristesse. (Novakova & Sorba 2014 : 167).

<sup>15</sup> Pour le classement des collocatifs des noms d'affect par dimensions sémantiques, cf. Tutin et al. (2006).

<sup>16</sup> Ce calcul mesure la spécificité des cooccurrents des lexies d'un corpus (sur la base de leur lemme), qui est à distinguer de leur fréquence absolue. Cette méthode permet d'établir les relations de proximité distributionnelle et sémantique entre les lexies d'affect dans une langue. Pour la paternité de cette mesure d'association, cf. Dunning 1993 ; pour sa vulgarisation cf. Manning & Schütze 1999.

<sup>17</sup> Les adjectifs et les noms correspondants présentent dans ce cas le même comportement combinatoire. En effet, tout comme *jaloux, jalousie* se combine notamment avec des lexies véhiculant la dimension sémantique de l'intensité

forte, alors que *stupeur* offre une combinatoire plus pauvre, sans expression particulière de l'intensité (Novakova & Sorba 2014 : 166).

<sup>18</sup> Nous entendons l'isotopie comme « toute itération d'une unité linguistique » (Rastier 1987 : 91).

<sup>19</sup> Cette tendance majeure de l'adjectif *jaloux* à s'insérer dans des réseaux isotopiques dénotant l'intensité est également un fait saillant dans le comportement du nom *jalousie* (Novakova & Sorba 2013b : 144-145).

<sup>20</sup> De même, dans nos corpus, le verbe correspondant *jalouser* apparaît exclusivement avec une valeur sémantique de polarité négative (Novakova & Sorba 2013a : 212).

<sup>21</sup> De tels scénarii discursifs structurants ont été repérés pour le nom et le verbe correspondants (pour *stupéfier*, cf. Novakova & Sorba 2013a : 214 et pour *stupeur* cf. Novakova & Sorba 2013b : 146).